



## 7 Spanu Échappée sauvage entre Calvi et l'Île-Rousse

**Sur le rebord de ce plateau en pente douce vers la mer, le vent, les vagues et les boules de granite s'affairent à la réalisation d'une petite œuvre d'art qu'un maquis bas voudrait bien étouffer.**

Le littoral de la Balagne, ponctué de stations balnéaires, bordé d'une route nationale et d'une voie ferrée, laisse peu de place aux espaces naturels. Paradoxalement, il faut traverser le plus gros complexe touristique de la région, la marine de Sant'Ambrogio, pour découvrir une pointe sauvage à la géologie tourmentée.

### *Une végétation tapie au sol*

Au plan paysager, la végétation de Spanu est un maquis bas, assez pauvre, plaqué au sol par le *libecciu*, vent dominant de sud-ouest. Ciste de Montpellier, myrte et lentisque en constituent l'essentiel. Les replats, proches du rivage, se couvrent d'un tapis clairsemé où l'on reconnaîtra les rosettes bien nommées du plantain corne-de-cerf, les floraisons roses des rameaux prostrés de la « bruyère marine » ou celles du sedum bleu aux petites feuilles cylindriques gorgées d'eau. C'est à Spanu pourtant que se sont installées quelques raretés botaniques comme l'étrange arum mange-mouche (une vingtaine de stations en Corse) et le séneçon à feuilles de marguerite dans sa sous-espèce à feuilles charnues.



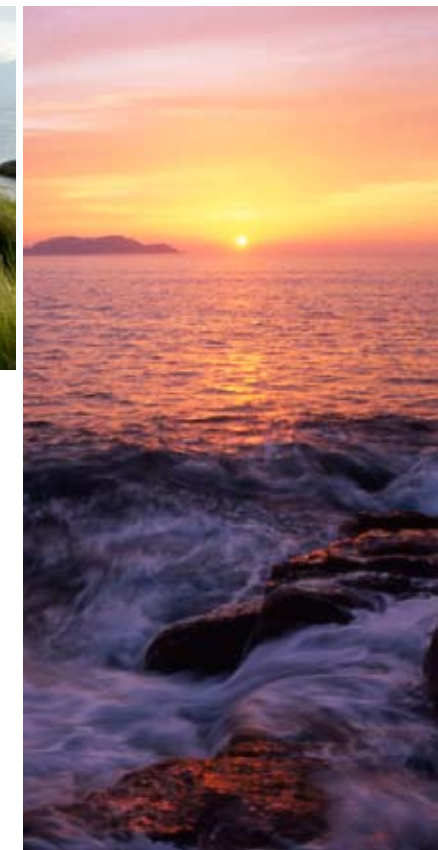
Verdeur des joncs sur un suintement d'eau douce

### *Depuis longtemps convoitée*

C'est sur la Punta di Spanu que fut construite l'une des premières, et des plus petites, tours génoises de Corse vers 1530, sans doute pour défendre les terres cultivées de Balagne. Murets et abris attestent de ce passé agricole voué à la culture des céréales, dont le pastoralisme n'était pas totalement exclus. Le granite y fut aussi exploité au lieu dit Murraciolu. Dans les années 1980, le tourisme y marquera son empreinte avec le développement de la station du Club Med, d'un golf et d'un projet immobilier de plusieurs centaines de lits qui ne prendra pas l'ampleur envisagée sur la pointe.

### *À la reconquête de l'espace naturel*

L'essentiel de la Punta di Spanu (59 ha) est, depuis 1982, la propriété du Conservatoire du littoral, qui a consacré beaucoup d'énergie à la restauration du caractère sauvage du site : arasement en 1991 d'une première tranche d'un gros projet immobilier en déshérence, élimination de bâtisses sans valeur patrimoniale associées à l'exploitation de la carrière de Murraciolu, arrachage des griffes-de-sorcières envahissantes durant de nombreuses années, transplantations d'immortelles, plantations de myrtes, lentisques et tamaris. Une convention est aussi passée avec un berger dont le troupeau ovin entretient une végétation rase jouant le rôle de pare-feu de la station de Sant'Ambrogio. La Punta di Spanu renoue ainsi avec son passé agricole.



Soleil couchant sur la baie Agajo, depuis la Punta di Spanu

### **ISOLÉ ET DÉGRADÉ**

À la pointe de Spanu, un petit îlot abrite une colonie de reproduction de goélands leucophées forte de plusieurs dizaines de couples. Là est son principal intérêt car la faune y est très pauvre, sans doute en raison de la présence du rat noir et d'un maigre couvert végétal qui, pour des raisons mal comprises, ne cesse de régresser depuis les années 1980.

## Punta di Spanu

### Le ballet des rochers en bord de mer

Ni falaises, ni marais, ni forêts, ni estuaires. Des rochers, simplement. Mais quels rochers ! Un plaisir décuplé dans la lumière du soir.

*Au parking, prenez le chemin face à la discothèque. Longez la mer au plus près.*

Un magnifique chaos granitique semble danser sur le maquis bas de lentisques, cistes de Montpellier, passerines, immortelles. Un souffle d'air balance les grandes hampes blanches des asphodèles et, dans les creux, les petits épis dorés des « queues-de-lièvres » (lagure). Phagocytées par les blocs, de petites criques dorées sommeillent comme autant de petits paradis.

*Coupez une presqu'île. Le mouvement du terrain s'assagit ❶.*

Plante invasive, la griffe-de-sorcière s'applique ici à tapisser le sol. Pourtant, parviennent à émerger les silhouettes en arbre miniature des euphorbes pithusas dont la tige, à la cassure, émet comme chez toutes les euphorbes un lait irritant.

*Peu après, la verdure d'un petit valon creux vous happe ❷.*

Sur ce suintement d'eau douce, le scirpe holoschoenus et le jonc piquant, profitant de l'humidité, étouffent toute végétation.

*Vous remontez sur les rochers de granite à gros cristaux ❸.*

Le ballet reprend. Laissez-vous aller à jouer dans les blocs, à rechercher les veines de minéraux noires, blanches, beiges qui les traversent, à repérer les formes extravagantes, les têtes, les monstres, les chimères que la dissolution chimique de la roche a sculpté partout...

*Vous passez un nouveau suintement verdoyant ❹ et grimpez.*

Peu après, le coteau à main gauche paraît fendu d'une tranchée étroite et profonde ❺. Par là s'évacuaient vers la mer les blocs extraits d'une petite carrière de granite qui approvisionna les constructions de la région. L'activité fonctionnait encore dans les années 1930.

*Poursuivez jusqu'à une pointe de rochers bruns ❻.*

Dans un microcosme très minéral, s'accrochent de maigres touffes d'une lavande de mer corso-sarde, baptisée limonium articulé en raison de la disposition de ses rameaux en zigzag. Sur quelques rochers exposés aux embruns, des colonies de petites balanes blanches se sont incrustées. Rien de comparable toutefois avec le foisonnement des crustacés et coquillages sur les rochers atlantiques. Peu étendue, confinée, sans vraie marée, la Méditerranée est bien moins riche que le vaste océan. Il vous reste, dans la lumière du soir, à admirer la baie de Calvi, fièrement gardée par la citadelle, et que défend au loin la longue barre sombre de la Revellata. Peut-être, jour de chance, un balbuzard passera-t-il devant vous de son vol souple et ample, serres plantées au corps d'un gros mullet, à la recherche d'un reposoir rocheux pour déchiqueter sa proie.

*Rentrez par le même chemin ou par une piste qui serpente un peu en retrait du rivage.*



Chaos de blocs sur le littoral sud de la Punta di Spanu

## Pratique

De Calvi, prenez la direction de l'Île-Rousse (N 197). Dépassez Lumio puis tournez à gauche vers la marine de Sant'Ambrogio. Là, suivez les indications « Le Rocher », nom de la discothèque que vous atteignez après de nombreux détours. Stationnez sur le parking au bout de la route.

Cet aller-retour d'environ 2 h est presque sans dénivelé. Prévoir de quoi se baigner en été tout en étant correctement chaussé si l'on veut circuler dans les chaos rocheux sans risque.

Peu avant la descente sur le parking, on pourra voir à gauche, deux rochers creusés de taffons particulièrement beaux.

